

PROTECTION DU VIGNOBLE *Maladies*

Oïdium Des poudrages quand ça cogne

Pulvérisation de qualité, poudrages pendant la fleur et cadences resserrées sont les clés de la réussite pour lutter contre l'oïdium quand les voyants sont au rouge. Les astuces de trois experts.



NOS PROS VOUS ÉCLAIRENT

PHILIPPE CROZIER, responsable technique VAM chez Phyteurop



FLORENT BIDAUT, responsable expérimentation viticole chez Vinipôle Sud Bourgogne



FRÉDÉRIC SCHWAERZLER, conseiller à la chambre d'agriculture d'Alsace

Seule exception : « En cas de débourrement précoce avec un coup de frais juste derrière. Le temps entre le débournement et le stade 7-8 feuilles étalées peut alors être très long, jusqu'à deux mois, et il ne faut alors pas attendre que ce stade soit atteint et débiter la protection bien plus tôt. »

3 Privilégiez le soufre en début de saison

Pour Florent Bidaut, le soufre, à la dose de 4 à 5 l/ha s'il est sous forme liquide (type Heliosoufre) ou de 6 kg s'il est sous forme mouillable, est indispensable en début de campagne, « pour le T1, voire le T2 », car « il est efficace, sans risque de résistance et permet d'avoir

1 Soignez la pulvérisation

Il n'y a pas de mauvais programme, mais des mauvaises applications. Selon Philippe Crozier, pour assurer une bonne qualité de pulvérisation, rien de tel que les appareils à pulvérisation pneumatique avec lesquels « l'assistance d'air va favoriser la pénétration de la bouillie dans le feuillage ».

Florent Bidaut privilégie « les descentes dans le rang pour cibler toute la hauteur de végétation ». Mais, quel que soit le matériel, il faut optimiser son fonctionnement en opérant les bons réglages. « On s'assure en début de campagne de ne pas manquer de puissance et de vitesse d'air », préconise Florent Bidaut, qui estime que « les longueurs de gaine ne sont pas toujours optimales ». En cas de perte de puissance en cours de saison, il a déjà conseillé sur un appareil à 7 descentes « d'en bloquer deux pour que les cinq restantes aient la puissance nécessaire ».

En Alsace, Frédéric Schwaerzler plaide pour des interventions en face par face. « Les vigneron ont l'habitude de passer un rang sur deux avec

nos tracteurs vigneron. Mais, sous forte pression, il faudrait passer dans tous les rangs. J'ai conscience que c'est beaucoup demander en pleine période de polissage, mais, à la fin, on voit la différence. »

2 Commencez à temps

Philippe Crozier propose de mettre en œuvre la protection à 6-8 feuilles étalées. Toutefois, si la parcelle a une sensibilité historique à la maladie ou qu'elle est plantée avec des cépages à drapeaux, dans ces cas, « on se fie aux modèles et aux observations de terrain et on commence plus tôt, à partir de 3 à 4 feuilles étalées ».

En Bourgogne, sur chardonnay, la logique est différente. Que les parcelles soient ou non à historique, les conseillers recommandent de commencer à 7 ou 8 feuilles étalées. « On voit rarement l'intérêt de traiter avant, même en cas de forte pression. Car nos essais et observations ont prouvé qu'il n'y a pas forcément de lien direct entre sortie sur feuilles et sortie sur grappes », confie Florent Bidaut.





TOP

Un nouveau soufre biologique

- > Au au salon Siteui, Koppert a présenté en avant-première CeraSulfur, un soufre liquide (700 g/litre) provenant de la transformation par des bactéries du sulfure d'hydrogène issu de digestats de fermentation de produits agricoles sur les sites de méthanisation. « La taille de ses particules, entre 4 et 6 microns, est idéale pour assurer une sublimation accrue et éviter les phytotoxicités », détaille Damien Facci, directeur BU Agri. Selon la firme, ce produit assure une bonne qualité de pulvérisation car il est doté d'un fort pouvoir couurant. Naturellement hydrophile, il se mélange très bien et résiste au lessivage. Il est conseillé entre 2 et 6 l/ha selon la pression de l'oïdium, avec une limite de dix applications maximales par saison.
- > Phyteurop sort le pack Black Dart, qui comprend Pupitre (difénoconazole) et Dartagnan (soufre liquide), pour lutter contre l'oïdium et le black-rot sur 8 hectares. Il est davantage grammé en difénoconazole que le pack précédent, Black Start.
- > Pour septembre 2024, BASF prévoit la commercialisation de Reuysol, une nouvelle molécule de la famille des triazoles, brevetée par la firme et homologuée contre oïdium et black-rot.

un choix plus large de matières actives pendant la fleur ». Même constat pour Philippe Crozier, qui met en avant les soufres liquides de sa gamme So Fluid (Startup/Lucifere) : « Ils sont pratiques et performants, leurs utilisateurs appréciant leur bonne résistance au lessivage. »

4 Réservez les produits haut de gamme pour la fleur

Entre les stades « boutons floraux séparés » et « grains de pois », la vigne est particulièrement sensible à l'oïdium. « Il faut "verrouiller" cette période, afin

d'éviter les attaques sur grappes », insiste Florent Bidaut, qui recommande durant cette phase les spécialités à base de SDHI : Luna (fluopyram + trifloxystrobine) et Yaris (fluxapyroxad). Attention toutefois « à ne pas les appliquer trop tôt. En cas de ralentissement de la pousse, mieux vaut positionner un soufre en attendant ». Philippe Crozier conseille également les SDHI en alternance avec des IDM. « Des produits comme Pupitre/Hotte (difénoconazole) sont intéressants, notamment en association

avec du soufre, pour sécuriser l'efficacité et limiter les risques de résistance. »

5 Augmentez le volume d'eau

En Alsace, lors de la préparation des bouillies, Frédéric Schwaerzler alerte sur l'importance d'augmenter les volumes d'eau, surtout pour le soufre car « cela permet de fixer et de répartir le produit sur l'ensemble de la végétation. » Ainsi, il préconise de « mouiller à 200 litres pour 5 à 6 litres de soufre ». Seule limite : « il ne faut pas que ça ruisselle ». De même, en Bourgogne, Florent Bidaut a tendance à recommander des volumes de bouillie à l'hectare plus élevés et ce, quel que soit l'anti-oïdium utilisé. « On monte de plus en plus au-dessus des 150-180 l/ha. »

6 Effeuillez pour aérer les grappes

L'oïdium est sensible à la lumière. D'après Frédéric Schwaerzler, l'effeuillage précoce a donc un véritable intérêt. « Son effet est clair. Il est particulièrement utile sur les parcelles historiques. » Il conseille de l'effectuer « à la main, côté levant ou côté nord, au stade nouaison, car avant on risque de la coulure, et après la vigne s'adapte moins bien. » Toujours dans l'objectif d'aérer le feuillage, le conseiller insiste sur « l'importance de travaux en vert soignés et précoces ».



Symptômes d'oïdium sur grappe et sur feuille de vigne.

© CHRISTELLE STEF

« MIEUX VAUT RÉALISER LES POUDRAGES À L'AUBE ET INTERVENIR AVANT UNE JOURNÉE ENSOLEILLÉE, SANS PLUIE NI ORAGE, EN PÉNÉTRANT BIEN LE FEUILLAGE. »

Frédéric Schwaerzler, de la chambre d'agriculture d'Alsace

7 Intercalez des poudrages
 Pour nos trois experts, pendant la période de forte sensibilité de la vigne à l'oïdium et lorsque la pression est forte, l'utilisation de soufre en traitement intercalaire présente un véritable intérêt. Florent Bidaut recommande ainsi « des poudrages dans les secteurs les plus atteints, en pleine floraison, entre deux systémiques, dans l'idéal en milieu de leur rémanence ». Frédéric Schwaerzler, également en faveur de ces poudrages, insiste sur l'importance de leurs conditions d'application. « Le mieux est de pulvériser à l'aube, juste avant une journée chaude et ensoleillée, sans vent ni pluie ni orage, en soignant la qualité de pulvérisation pour bien rentrer dans le feuillage. » Philippe Crozier suggère de réaliser ce genre de traitement avec du soufre liquide de sa gamme So Fluid. « En période de forte sensibilité, il peut être intéressant de le positionner entre deux systémiques, ciblé sur grappes uniquement. »

8 Resserrez les cadences
 « Les dates de renouvellements ont fait la différence en 2023, pointe Frédéric Schwaerzler, car, sous forte pression, il faut resserrer les cadences et renouveler les produits conventionnels à dix ou douze jours plutôt qu'à quatorze jours. » Constat similaire de la part de Florent Bidaut : « La saison passée, un produit avec une rémanence de dix-douze jours devait être renouvelé avant dix jours », en raison de la pression et de la dynamique de pousse.

9 Pensez au biocontrôle en cas d'attaque
 « Sur attaque déclarée, l'association du soufre et d'un autre biocontrôle comme Armicarb (bicarbonate de potassium), Vitisan (hydrogénocarbonate de potassium) ou Carpet (hydrogénéocarbonate de sodium), va avoir un effet choc », assure Frédéric Schwaerzler, qui alerte toutefois sur « le risque de phytotoxicité ». De son côté,

LES BEST-SELLERS

- « Les produits à base de SDHI se vendent très bien car ils donnent satisfaction année après année, en particulier Yaris », témoigne Mathieu Châtelet, responsable technique de la coop d'appro Bourgogne du Sud. « Mais c'est avec les biocontrôles que nous bénéficions des croissances de ventes les plus importantes. En particulier Armicarb et les soufres. En soufre liquide, Heliosoufre est de plus en plus demandé, et en mouillable Thiovit bénéficie d'une progression spectaculaire. »
- La firme Action Pin note également une belle progression de sa spécialité Heliosoufre et revendique 32 % de parts de marché tous soufres confondus.
- De son côté, Syngenta annonce que sa spécialité anti-oïdium et anti-black-rot Dynali/Rocca est devenue le premier anti-oïdium vendu hors soufre, et revendique 450 000 ha d'utilisation en 2023.

Florent Bidaut recommande plus particulièrement Armicarb. « On l'a travaillé longtemps et on le préconise en fin de saison pour son effet assainissant. C'est une bonne alternative à un produit curatif classique, comme Prosper (spiroxamine) qui est efficace mais CMR. » Il conseille ce biocontrôle « à la dose de 3 kg/ha, associé à 3-4 litres de soufre liquide ou 5-6 kg de soufre mouillable ». Nos experts recommandent aussi l'huile d'orange douce. Son avantage : « elle présente moins de risques de brûlure », note Frédéric Schwaerzler. Ses inconvénients : « elle nécessite une qualité d'application impeccable, et peut affecter la faune auxiliaire », prévient Florent Bidaut.

10 Prolongez la protection jusqu'à véraison si besoin
 « La pression oïdium retombe de plus en plus tard. On avait l'habitude de dire que dix jours après fermeture complète de la grappe, c'était joué. Ce n'est plus vrai, tranche Philippe Crozier. À ce stade, il faut aller sur le terrain. Si des symptômes sont présents et que des contaminations sont encore en cours, il faut continuer la protection. » Florent Bidaut partage le même avis : « Si à fermeture on voit encore des grappes touchées, il faut poursuivre la protection jusqu'à véraison. » Mais pas au-delà. « On arrête de toute façon début véraison car à partir de ce stade le risque de contamination devient très faible, et la question du délai avant récolte commence à se poser. » Les produits de référence en fin de saison restent « les biocontrôles et en particulier le soufre », souligne Philippe Crozier. ●

CLÉMENT L'HÔTE

FLOP



Clap de fin pour le tétraconazole solo

C'était attendu : l'Anses a décidé en 2023 le retrait des spécialités à base de tétraconazole solo (Gréman, Lidal...). Celles-ci ne pourront plus être utilisées dès cette saison 2024.